

—Elle m'a écrit que ma lettre l'avait bien émue, qu'elle avait pleuré en apprenant tout ce que tu as fait pour expier ta faute.

Yves tenait les mains de sa mère, nerveusement serrées. Il buvait les paroles de la Bretonne.

—Encore ! Encore ! murmura-t-il.

Et la vieille mère, heureuse de ce bonheur, continua :

—Oui, elle m'a écrit qu'elle avait pleuré et que son cœur serait plus dur que la pierre, s'il ne revenait vers toi.

La matinée s'avavançait. Le ciel pur, dégagé de son voile de vapeur, était légèrement teinté de rose. Le grand chêne tordu, près de la chaumière, était couvert de feuilles naissantes, des œillets et des bruyères s'épanouissaient sur la lande. La vie germait, puis jaillissait de cette maigre terre, et une sorte de vie factice semblait aussi courir dans les veines du sauveteur. Il s'était levé, oubliant sa fatigue et cette toux implacable qui, la veille encore le courbait comme un vieillard. Il regardait au loin toujours et toujours ; puis, tout à coup, il chancela et dut s'appuyer sur sa mère.

La voiture venant d'Auray approchait. Ce fut d'abord un point sur la route ; puis il se dessina ; on entendit le trot et les grelots du cheval. Le souffle d'Yves s'arrêtait. Son cœur cessait de battre. Il eût voulu s'élançer vers la jeune femme ; il eût voulu la serrer dans ses bras, pleurer sur son épaule. Il ne l'osait pas.

L'équipage s'était arrêté ; et, maintenant, Hélène s'avavançait vers son mari qui l'attendait, immobile, sur le seuil. Elle était bien ému en le voyant si changé. Quels ravages avait fait la maladie sur ce beau visage. Elle venait à Yves la main tendue... Et lui n'osait même pas approcher de ses lèvres frémissantes cette petite main adorée ; mais tout bas il murmurait : "Pardon Hélène..." Puis, regardant avec amour le bel enfant qui, tout intimidé, se tenait près de sa mère, il dit avec anxiété :

—Laissez-moi l'embrasser... Le voulez-vous ?

Hélène fit un signe à Godefroy, et l'enfant vint tendre son front à ce père qui, pour lui, était un étranger. Yves saisit son fils entre ses bras ; et retrouvant, pour un instant, sa force d'autrefois, il l'enleva de terre, l'étreignit éperduement, et le petit Godefroy sentit, en même temps que le baiser brûlant, deux larmes mouiller son visage.

A son tour Hélène s'approchait ; elle dit doucement :

—Je vous ai pardonné... du fond du cœur. Embrassez-moi.

Et Yves fondit en larmes dans l'émotion et la joie immense de ce long baiser, de ce baiser du pardon si longtemps attendu.

—Ainsi, disait-il d'une voix entrecoupée, vous m'avez fait grâce... Ainsi, je vous ai fait pitié... pitié, moi, qui fus si coupable. Quel remords pour toute ma vie... Ah ! cher grand cœur, cœur généreux, je ne sais comment vous dire ma reconnaissance. Je voudrais me jeter à vos pieds, écrasé de douleur et de honte.

Elle le retint de la main, et tous deux s'assirent côte à côte, sur le banc de pierre abrités par le rosier blanc. Anne-Marie, après avoir, avec réserve, souhaité la bienvenue à sa belle-fille, s'était retirée par discrétion. Elle demeurait occupée dans l'intérieur de la chaumière. Godefroy s'était aventuré sur la lande, tenté par les papillons et les bruyères. Yves avait appuyé la main de sa femme sur son cœur palpitant. Il fermait doucement les paupières : le bonheur l'éblouissait. Ils restèrent ainsi, émus, silencieux, un long moment. La brise tiède faisait frissonner les fleurs du jardin, les oiseaux chantaient leur hymne au printemps, et, à l'horizon, au bout de la falaise, la mer qui était à marée haute, mêlait son bruit de vagues à toutes les voix immortelles de l'immortelle nature. Dans cette nature sauvage, mais pourtant joyeuse et renouvelée, tout parlait d'espérance, de résurrection, d'apaisement.

—Pensez-vous, au moins, que je vous ai toujours aimée ? dit enfin Yves d'une voix si basse qu'on l'entendait à peine. Pensez-vous que, lorsque je vous affirmais ma tendresse ardente, je ne mentais pas... Croyez-vous que j'ai pleuré ma faute des larmes si amères qu'elles ont usé ma vie ?

—Je le crois, et voilà pourquoi je suis venue. Votre repentir à tout effacé. avec Une joie vive se peignit sur son visage.